

PRÉSENTATION ET LISTES DES DOCUMENTS DU CORPUS

La Grande Collecte 1914-1918 nous a permis de rassembler des documents de toutes natures, et notamment un grand nombre de correspondances et d'écrits personnels qui constituent des témoignages à part entière, parfois intimes, sur la Première Guerre mondiale. Ces documents ont été complétés par des sources émanant des administrations publiques du département, et notamment de la Préfecture de la Loire, ainsi que des archives privées qui ont été confiées aux Archives départementales en dehors du cadre de la Grande Collecte.

Le présent document a pour objet de permettre à l'enseignant de mieux comprendre les spécificités des différents types d'archives présentes dans la mallette numérique, pour une meilleure exploitation en classe avec les élèves.

LA LOIRE DANS LA GRANDE GUERRE

Le département de la Loire était ce qu'on appelle un département de l'arrière. Si de nombreux Ligériens furent mobilisés dès août 1914, ceux restés sur place ne connurent pas comme dans d'autres départements (notamment du Nord et de l'Est de la France), les destructions et les exactions commises à l'encontre des civils. Pour autant, la Loire a joué un rôle important. Sur le plan industriel, les Ligériens furent mobilisés notamment dans les usines d'armement. La main d'œuvre comprend de nombreux étrangers, des hommes venus des colonies, notamment du Maghreb, et des femmes. Il est également important de noter le rôle de la Loire dans l'accueil des blessés. Le département comptait ainsi de nombreux hôpitaux provisoires installés dans des établissements scolaires par exemple.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE DOCUMENTS

LA CORRESPONDANCE, LES CARTES POSTALES

La Grande Collecte 1914-1918 a permis d'enrichir nos fonds en la matière. La correspondance qui a été sélectionnée pour cette mallette numérique n'en est qu'une petite partie. L'objectif était de proposer des documents variés : intérêt des faits évoqués, diversité des épistoliers (des soldats, mais aussi des enfants, des épouses ou des sœurs...), qualité rédactionnelle, lisibilité de l'écriture (qu'il s'agisse de la graphie ou de l'orthographe), complémentarité avec d'autres types de documents... Le fond comme la forme sont intervenus dans le choix.

À une époque où les moyens de communication étaient bien moins développés qu'aujourd'hui, et dans un contexte de guerre, l'écrit demeurait parfois l'unique moyen pour les

soldats de faire savoir à leurs proches qu'ils sont en vie et qu'ils vont bien. Ils écrivaient parfois une à plusieurs fois par jour. Les soldats parlent de leur vie quotidienne. La question de la nourriture revient souvent. Sont évoqués aussi la santé, le confort général, les permissions, l'ennui, plus rarement les combats, la peur, la mort. Les soldats interrogent également leurs proches sur ce qu'ils font, ou quand ils ont des enfants, tentent de maintenir leur autorité de père.

Il est important de bien tenir compte du fait que ces documents n'ont pas été rédigés dans le but d'être lus par tous et diffusés au grand jour. Il n'y a pas *a priori* de volonté de témoigner, de laisser une trace pour les générations futures, ne serait-ce que pour sa propre descendance. Ces correspondances étaient à l'origine destinées à rester dans le cadre exclusivement privé. C'est pourquoi il nous manque souvent des clés de lecture. L'émetteur n'a pas à s'embarrasser de précisions lorsqu'il mentionne des personnes, des faits ou des lieux, puisque son destinataire sait de quoi il parle. Le sens de certaines parties nous échappe donc, nous qui sommes extérieurs. Nous n'avons souvent les lettres que de l'un des interlocuteurs.

À noter que la forme de la correspondance mérite tout autant d'être analysée que le fond. La qualité de la graphie, la syntaxe, notamment l'absence de ponctuation, l'orthographe, le niveau de langue, présentent parfois autant d'intérêt que ce qui est raconté. Par exemple, elle permet de situer le milieu social d'origine, témoigne parfois du caractère de la personne, permet d'imaginer comment celle-ci parlait (car elle écrit vraisemblablement comme elle parle).

Les cartes postales présentent un intérêt supplémentaire puisque, sauf exception, elles sont illustrées d'une photographie, d'un photomontage ou d'un dessin. Parmi les cartes postales sélectionnées, certaines l'ont été plus pour l'image que pour le texte. Le choix de la carte postale en dit aussi un peu sur l'émetteur : une carte patriotique, une carte montrant des soldats mis en scène dans des situations au combat ou à l'arrière, ou des villes détruites, ou encore choisir d'envoyer un portrait de lui, seul ou en groupe. Auguste Maisonneuve choisit par exemple régulièrement des cartes montrant les différents belligérants du conflit. Stéphane Chomienne, qui n'est qu'un petit garçon pendant la guerre, adresse à son père des cartes patriotiques mettant en scène des enfants déguisés en soldats.

LES PHOTOGRAPHIES

La Grande Collecte a permis de recueillir un très grand nombre de photographies qui ont été numérisées. Il s'agit, en général, de clichés réalisés par des photographes amateurs. Certaines photographies étaient sur support papier, d'autres sur plaques de verre. Les auteurs avaient parfois réalisé des albums, parfois avec légendes, ce qui facilite le travail d'analyse et de localisation. Ces photographies constituent un corpus d'une grande diversité qui permet d'entraîner la réalité, ou du moins une partie, du front. La boue, par exemple, mentionnée dans beaucoup de correspondances, est bien visible dans certaines photographies. On peut avoir des clichés d'une grande violence, comme par exemple des cadavres ou des scènes de chirurgie (non sélectionnés pour la mallette pédagogique), mais aussi des moments plus légers, comme une fête organisée par les soldats, à l'arrière.

Les photographies présentées dans la mallette pédagogique ont été sélectionnées essentiellement pour leur valeur illustrative et documentaire pour la thématique « La vie quotidienne

au front » et, dans une moindre mesure, pour donner un visage à certains poilus. Elles témoignent d'instantanés de vie quotidienne tels que la toilette, la distribution du courrier ou le passage chez le barbier (album d'André Chavanis). D'autres montrent les tranchées, l'armement (aérostats, avions, tanks...), parfois les combats (explosions). Certaines donnent un aperçu des troupes alliées et coloniales (album de Cognet) ou du brassage des populations qu'a occasionné la guerre. On peut également entrevoir des équipements médicaux, certains fonds émanant de soldats qui étaient médecins ou infirmiers. Un curieux cliché sur plaque de verre, légendé « même à la guerre » montre même deux soldats deux soldats en train de faire leurs besoins en plein air, un livre à la main.

Les photographies qui faisaient partie d'albums ont été « découpées numériquement » à l'aide d'un logiciel de traitement d'images afin de permettre un travail sur un seul document au lieu d'une page comportant plusieurs documents. Toutefois les albums complets sont également disponibles en ligne sur le site Internet des Archives départementales.

À ces photographies issues de la grande collecte s'ajoutent deux albums qui faisaient partie de nos fonds avant la Grande collecte 1914-1918 : l'album de photographies représentant les hôpitaux provisoires de Saint-Etienne et un album de photographies de la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt, basée à Saint-Chamond, permettant d'illustrer le rôle industriel du département.

LES CARNETS ET LES CAHIERS

La Grande Collecte 1914-1918 a également permis de recueillir de nombreux cahiers, carnets, journaux, mémoires, etc. Plusieurs d'entre eux ont été choisis pour intégrer la mallette.

Chacun de ces documents est unique, tant par son contexte de création que par sa forme : récit illustré, journal de guerre, journal intime, cahier de chansons... À la différence de la correspondance, il y a généralement dans ces documents une volonté de témoigner, éventuellement d'être lu, un jour, par les proches, ou par tous. Certains cahiers ont été rédigés après la guerre, d'autres constituent de vrais récits « à chaud » des événements.

Le témoignage tient, par nature, de la narration, avec la part d'enjolivement, d'exagération ou d'atténuation, d'ellipse ou d'oubli, que cela implique. Leur étude comme leur réalisation nécessitent une méthodologie spécifique, afin de guider le témoin sans (trop) l'orienter, le faire parler tout le cadran pour qu'il ne s'éloigne pas trop du sujet. Les témoignages oraux sont à prendre pour ce qu'ils sont : des récits subjectifs qui viennent illustrer les faits et qu'il convient de nuancer et contextualiser, en particulier lorsqu'ils ont été réalisés longtemps après les faits.

Ces carnets, cahiers, journaux sont proposés dans leur intégralité. Quelques passages ont cependant été extraits lorsque cela a été possible, notamment pour illustrer la thématique « 11 novembre ».

LES TÉMOIGNAGES AUDIO

La mallette pédagogique numérique 1914-1918 comprend trois témoignages audio. Ils font partie des 187 témoignages de Poilus ligériens (ou résidant dans la Loire) collectés par Lucien BAROU entre 1984 et 2005, et déposés aux Archives départementales de la Loire en 2014.

Les témoignages sélectionnés sont ceux d'Antoine PINAY, Séraphin REJONY et Pierre FAURE. Le choix de ces témoins pour la mallette a été orienté par l'évocation de l'Armistice, la variété des sujets évoqués, mais aussi par la fluidité du témoignage dans sa forme (élocution, rythme). Il n'existe pas de transcription intégrale mais un balisage a été effectué, permettant de savoir ce qui est plus précisément évoqué dans chaque témoignage sans contraindre l'enseignant à l'écouter en entier pour savoir s'il pourra l'utiliser en cours. Chaque fiche de balisage est accompagnée d'une rapide biographie du témoin.

En l'occurrence, quand Lucien BAROU a interrogé Antoine PINAY, Séraphin REJONY et Pierre FAURE, ils avaient tous les trois plus de 90 ans, les faits remontant à environ 70 ans. À noter que le témoignage de Séraphin REJONY contient des récits de scènes violentes.

LES DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

Afin de compléter les documents issus de la Grande Collecte, la mallette propose également quelques documents émanant des administrations publiques : cabinet du préfet, bureau militaire de la préfecture, renseignements généraux... Quelques documents proviennent également de fonds d'archives d'entreprises. Il s'agit de documents statistiques ou à valeur informative, d'enquêtes, de circulaires ou encore de fichiers nominatifs émanant des autorités judiciaires.

LES OBJETS

La Grande Collecte a été l'occasion pour des particuliers de nous confier des objets : médailles militaires, réalisations artistiques, plaques, mais aussi artisanat de tranchées. Ces objets, parfois fragiles, ont fait l'objet d'une numérisation, qu'ils nous aient été prêtés, donnés ou confiés en dépôt. Les photographies de quelques-uns de ces objets ont été sélectionnées comme celles représentant un masque de conducteur de char ou un fameux exemplaire de vase-obus.